

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

2^e TRIMESTRE 2000

Directeur : RON Ramòn

N° 78 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

PRAYOLS 2000 DIX-HUIT ANS DÉJÀ

Le samedi 3 juin a eut lieu à Prayols, un rassemblement devant le Monument national des Guérilleros Espagnols morts pour la France, pour honorer leur sacrifice.

Parmi une assistance très nombreuse, on notait la présence de M. Saunière Michel, représentant le Préfet de l'Ariège, M. le Colonel de Gendarmerie de Foix, M. le Lieutenant-Colonel, délégué militaire de l'Ariège, M. Delpa, représentant le Maire de Foix, M. Lanta Serge, représentant le Maire de Prayols, Mme Sabate Odette, membre du Conseil National de l'A.N.A.C.R., M. Danizan Eugène, président de l'A.R.A.C. de la Haute-Garonne, M. Bories Jean, président de l'A.N.A.C.R. de la Haute-Garonne, M. Mazet Charles, secrétaire de l'A.N.A.C.R. de la Haute-Garonne, M. Folch François, président de l'A.A.C.V.G.R.E. de la Haute-Garonne, M. Malbert François, président de l'A.N.C.A.C. de la Haute-Garonne, M. Chort René, président de l'A.N.A.C.R. de l'Aude, M. Biar Charles, secrétaire de l'A.N.A.C.R. de l'Aude, et dix-huit portedrapeaux des Associations d'Anciens Résistants, Combattants et Déportés, qui ont répondu à cet appel.

Nous nous excusons auprès de ceux qui ne se sont pas fait connaître, s'ils ne sont pas cités.

La cérémonie a débuté à 11 h 15 par un dépôt de gerbe de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-F.F.I. S'ensuivit la sonnerie aux morts, une minute de silence et la Marseillaise.

M. Galvan Jacques, fils de Guerillero a pris la parole pour s'exprimer ainsi :

« Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Avant toutes choses, permettez-moi de vous remercier pour l'honneur qui m'échoit aujourd'hui.



En effet, le fait d'avoir la possibilité de m'exprimer devant vous représente pour moi à la fois un honneur et, évidemment, une tâche pleine de responsabilité. Je suis fils et gendre de Guerillero et, bien que mon père, Antonio Galvan, soit disparu, j'ai en permanence à l'esprit tout ce qu'il a pu m'inculquer, l'éducation qu'il m'a donnée ; je mesure également, les années passant la grande influence que les Guerilleros ont eu et continuent d'avoir sur leur entourage immédiat d'abord, sur les générations suivantes ensuite.

Cette influence, représentée par des paroles, des actes, en fait la cohérence de leur vie entière, de votre vie entière, se traduit par la prise de conscience de la nécessité d'être toujours vigilant, attentif à l'évolution de la société, soucieux surtout des risques encourus vis-à-vis de la Liberté.

Ce souci constant qui vous caractérise est, soyez-en persuadés, devenu également le nôtre, fils et filles de Guérilleros. Depuis maintenant un an, la section de la Haute-Garonne a demandé ma partici-

pation à la gestion de la trésorerie, dans la continuité de Manuel Damas, dont l'activité infatigable est connue de tous.

Cette charge, que j'ai acceptée avec beaucoup de reconnaissance, me paraît être, parmi d'autres, un moyen de pérenniser dans le temps l'action des Guerilleros. Ce Monument en est d'ailleurs, je crois, l'illustration. Je suis en effet persuadé, et, bien modestement, je pense traduire ici le sentiment des gens de la deuxième, voire de la troisième génération, que ce Monument devant lequel nous nous retrouvons tous les ans est à la fois un symbole du passé, car témoin d'une histoire douloureuse, passionnée, mais aussi un symbole d'avenir car sa présence nous amène, si cela était nécessaire, en tout cas nous aide en permanence à nous tenir droit dans notre vie de tous les jours.

Toutes ces raisons me conduisent à vous exprimer encore une fois tous mes remerciements pour me permettre d'être aujourd'hui devant vous à la fois fier et

très humble devant la grandeur de ce que vous représentez.

Croyez que nous en sommes conscients et désireux de continuer dans cette voie. Si vous le permettez, je vais conclure en reprenant ma langue maternelle. »

« Queridos amigos y compañeros ; Muy sencillamente, quiero concluir estas palabras con un verso de Antonio Machado, poeta que termino su vida en Francia, como lo sabeis todos.

Este verso representa para mi la vida de los Guerrilleros.

Dice con mucha fuerza.

“Caminante, no hay camino, se hace el camino al andar.”

Pues, así hicieron y siguen haciendo los Guerrilleros.

Emprendieron su largo camino en España, luchando contra el fascismo y la dictadura.

Siguieron este duro camino en Francia, luchando dentro de la Resistencia.

Siguieron su camino con el trabajo de cada día, la educación de sus hijos.

Aun van siempre caminando, dandonos, incansables, su ejemplo.

Ahora, aquí estamos nosotros, delante este Monumento, y asegurando que vamos a seguir este camino ; demostrando cada día nuestro afan de desarrollo de la Democracia y defensa de la Libertad. Muchas gracias. »

Après cette intéressante intervention, c'est M. Falguera Narcisse, président de l'Amicale, qui est intervenu, pour dire :

« Monsieur le Maire, Mesdames, Messieurs, Chers amis et Camarades, C'est devant cette stèle, devenue “Monument National des Guerilleros”, que chaque année, nous avons l'habitude de nous rencontrer pour rendre hommage aux Guerilleros espagnols morts pour la France.

L'Amicale des anciens guerilleros espagnols en France-F.F.I., tient à cette occasion, à remercier tout particulièrement les autorités civiles et militaires, messieurs les présidents et les responsables des organisations d'anciens combattants, de résistants et de déportés, leurs porte-drapeaux, la municipalité et la population de Prayols, ainsi qu'à toute l'assistance, d'avoir bien voulu être à nos côtés en cette journée souvenir. Nous avons une pensée pour tous ceux qui pour des raisons diverses n'ont pu se joindre à nous aujourd'hui.

Anciens combattants de la guerre d'Espagne, à qui la proclamation de la république de 1931, vous donnait l'espoir qu'une ère de liberté et de démocratie serait enfin possible en Espagne, c'est de cette espérance, que vous avez puisé les

forces nécessaires pour vous opposer, les armes à la main, en juillet 1936, aux généraux rebelles.

Février 1939, alors que la république espagnole était écrasée par les troupes de Franco grâce à l'aide de l'Allemagne et de l'Italie, des centaines de milliers de républicains espagnols, civils et militaires mêlés, affluent en France. C'est l'exil sous la pluie et le sable des plages des Pyrénées-Orientales. Où s'improvisent les camps de concentration. A la déclaration de la guerre, le 3 septembre 1939, un certain nombre de républicains espagnols considèrent cette guerre comme la leur, et s'engagent dans l'armée française. D'autres sont mobilisés dans les compagnies de travailleurs étrangers, et travaillent aux fortifications du nord-est. Lors de l'invasion de mai 1940, des milliers d'entre eux sont faits prisonniers, et une fois identifiés comme d'anciens républicains espagnols ils sont envoyés au camp d'extermination de Mauthausen.

A l'effondrement militaire et politique de 1940, succéda l'avènement du nouveau régime de Vichy, autoritaire, hiérarchique, dans lequel toutes les libertés sont supprimées.

La défaite, stupéfiée et démoralise la population. Seule une élite de patriotes manifeste un état d'esprit de résistance.

Dans la France de 1940-1941, c'est le temps du malheur, surtout pour les immigrés, mais aussi une période où à travers du combat résistant, leur intégration à la lutte, prend une nouvelle dimension.

La reconnaissance envers le pays qui les avaient accueillis, l'attachement aux valeurs de la France des Droits de l'Homme, tiennent leur place dans leur engagement. La lutte qu'entament les Français, dans leur diversité, contre l'occupant nazi et Vichy, est bien la leur.

Ils savent, par expérience, ce qui est programmé pour eux.

“L'exclusion, la mise en esclavage, la mort”.

De plus, cette lutte menée en France, s'intègre dans une lutte générale contre l'oppression des nazis et de leurs alliés, à l'échelle de l'Europe. Pour beaucoup, elle est la poursuite d'un combat entamé, avant guerre, dans le pays qu'ils ont dû quitter. Ils vont apporter à la résistance en France, un moral et une expérience particulièrement efficaces. A partir de 1942-1943, ils se lancent massivement dans la lutte armée, particulièrement dans le sud-ouest. Leurs unités de combat (sous le commandement unifié espagnol, sont organisées sur le modèle qui avait été employé en Espagne, le XIV^e Corps de Guerilleros spécialisé dans les

combats de maquis), et deviennent le bras armé de l'U.N.E. (Union Nationale Espagnole). Hommes et femmes de toutes tendances, luttèrent côte à côte dans la guérilla, jusqu'à la libération de tout le territoire français.

Il y a, encore, des hommes et des femmes qui ont vécu cette période. Eux savent que les stèles et monuments entretiennent le souvenir de la résistance. Mais, en plus de ces témoignages de « pierre », nous avons encore la chance de compter, parmi nous, des acteurs vivants de cette période, prêts à témoigner de leur engagement, car face à la montée, hélas bien réelle, de l'intolérance, des intégrismes, des nationalismes, devant les falsificateurs de l'histoire justifiant et banalisant l'idéologie fasciste et les crimes nazis, il nous appartient de tout faire pour surmonter le doute, afin que la vérité éclate. Transmettre le souvenir et la connaissance de l'histoire de la résistance, c'est notre devoir.

Rendons hommage à ceux qui ont su prendre tous les risques contre la bête immonde, même au sacrifice de leur vie. Puisse la leçon de courage et de fidélité aux idéaux qui les mobilisa être un gage de vigilance dans la lutte pour le maintien de la dignité humaine, de la justice et de la liberté.

Vivent la démocratie et la Paix. »

L'allocution du président étant terminée, les autorités civiles et militaires ont salué les porte-drapeaux.

M. Ramos José, au nom de l'Amicale a remercié toute l'assistance pour leur présence et il a ajouté :

Nous sommes très heureux de constater votre persévérance à assister à l'honneur fait à nos Camarades, c'est d'autant plus significatif, que nous avons un devoir moral pour faire que leur sacrifice ne soit pas oublié.

En attendant l'année prochaine, je vous dis encore merci.

Pour clôturer la cérémonie vous êtes tous invités à lever le verre de l'Amitié.

Une délégation conduite par M. Villajos Fernando, ancien de la 3^e Brigade de Guerilleros de l'Ariège, Commandant du 1^{er} Bataillon et de M. Macias Pablo du Gard-Lozère, ont déposé un bouquet au cimetière de Foix, sur la tombe de nos Camarades morts pendant les combats pour la libération de Foix.

La journée s'est terminée au Restaurant Lons à Foix, où cent-cinquante personnes, Guerilleros, familles et amis, ont participé au repas fraternel qui était prévu à cette occasion.

Ramos José

MANIFESTATION DU 17 AVRIL 2000

Afin de commémorer le soixante-neuvième anniversaire de la Proclamation de la Deuxième République Espagnole, notre Amicale de Guerilleros, en collaboration avec deux Associations amies, Ex-Combatientes Republicanos et Alas Plagadas, organisait une manifestation dans les locaux de la Casa de España, lundi 17 avril 2000.

Cette manifestation débutait par le dépôt d'une gerbe au pied de la plaque rappelant l'arrivée des Espagnols en France. La très nombreuse assistance, dont les représentants de la Municipalité, les présidents d'Associations, écoutait dans un premier temps l'allocution de Charles Nieto, vice-président de la Casa de España, vice-président de la section départementale des Guerilleros, qui présentait le contexte de cette manifestation, à la fois dans son histoire et dans ses objectifs.

C'était ensuite au tour de Francisco Folch, président de l'Association des Anciens combattants et Victimes de Guerre de la république Espagnole, qui, dans ce style à la fois sérieux et dynamique qui le caractérise, rappelait les idéaux républicains chers au cœur de chacun.

Après le dépôt de gerbe, le recueillement d'une minute de silence précédait l'écoute de l'Hymne Républicain, moments particulièrement chargés d'émotion.

La salle d'exposition de la Casa de España accueillait ensuite tous les participants autour d'un apéritif, participants qui pouvaient ainsi, tout en dégustant le verre de l'amitié, admirer l'exposition de peinture présente en cette période.

Remerciements étaient d'ailleurs exprimés auprès de la présidente de la Casa de España pour l'accueil qui était fait et qui permettait cette organisation.

Un petit peu plus de cent convives se retrouvaient ensuite autour du repas fraternel servi dans la Cafétéria de la Casa de España.

Le terme de repas fraternel prenait ici toute sa valeur car nous avons vécu là un moment privilégié de convivialité, de retrouvailles pour certains, de bonne humeur et d'amitié pour tous.

La qualité du repas, l'efficacité du service, le plaisir d'être ensemble, d'échanger des souvenirs, de chanter ou d'écouter les amis chanter, tout cela a

permis à chacun de passer un moment particulièrement agréable.

Une manifestation bien réussie, dont nous nous félicitons et que nous nous promettons de renouveler.

Antes de pasar a la mesa, el amigo Folch, hizo la siguiente intervención :

Señoras, Señores, queridos compañeros y amigos.

Luego de agradeceros vuestra presencia en este acto, quisiera decir unas palabras en nombre de las dos asociaciones de ex-combatientes, defensores de aquella república y que hoy se han asociado a la Amical de los guerrilleros españoles para celebrar esta conmemoración.

Quisiera aún hablaros del 14 de Abril de mis recuerdos :

Los que no lo conocieron no se dan cuenta, porque todos los documentos los tenemos en blanco y negro ; Pero nosotros, en nuestras cabezas, los guardamos en tinte.

El 14 de Abril amaneció en España radiante y luminoso.

En la Puerta del Sol y en todas las plazas de nuestra España, la luz del entusiasmo se derramaba a chorros y las flores de esta nación tan desventurada, crearon un tapiz de futuro con los colores rojo, amarillo y morado.

Ahora que se colorean las películas de aquel tiempo, no estaría de más iluminar aquellos documentos que nos muestran



El 14 de Abril es una palabra mágica para los republicanos españoles en el Exilio. Los que vivimos aquel acontecimiento histórico, y nos sentimos republicanos, hemos seguido festejando, según las circunstancias y posibilidades, un acontecimiento que pudo ser trascendental en la historia de España y que terminó, desgraciadamente en una feroz e irresponsable guerra civil, de la que hay que decir, una vez por todas, que no tuvo la culpa el régimen instaurado en abril del 31, sino el ejército de la época y las clases privilegiadas y jerarquías clericales, que eran incapaces de admitir el proyecto inevitable de reformas, que esbozó e intentó poner en práctica la República.

las multitudes ardorosas y pacíficas, vitoreando a la naciente república. Así las generaciones presentes comprenderían la revolución de luces y de colores que se desató ese día en el corazón del pueblo español, que con el único auxilio de la primavera y de un puñado de hombres generosos, borró de un plumazo, sin disparar un solo tiro, ni cortar una sola cabeza, tantos años de esclavitud, oscuridad e ignominia. Así fué, al menos, durante 24 horas de júbilo que nos resarcieron de tanta mala historia, de inquietud y versania clerical.

¡ Nada ! Ni el bienio negro, ni las luchas sociales, ni la catastrofe del 18 de Julio, ni la derrota que nos destruyó el sueño de 8 años, ni la dureza del exilio, ni la fatiga de la espera, ni nada conseguirá

borrar, ni difuminar siquiera, la deflagración de colores de aquella fecha sagrada.

Pueden pasar años y siglos, para nosotros permanecerá pura aquella visión de progreso, de igualdad, de libertad y de justicia que el pueblo español gozó ese día.

Pero los del privilegio ancestral, los acaparadores de siempre, los terratenientes, los caciques, los mandatarios de la iglesia, no estaban dispuestos a ese cambio radical en el paisaje de

España ; es decir donde había cuarteles, fincas baldías, casinos y rectores ; hubiera de pronto colegios, laboratorios, hospitales, jardines o seguro social.

Fué muy bello y así nos lo recordamos ese día : De Sol radiante y banderas tricolores y nada de lo que pasó después podra oscurecer ese suceso de luz y de esperanza..

No sé cuantos 14 de Abril y primaveras nos quedan para conmemorar lo que celebramos hoy. Pero sé y todos los que

estamos aquí sabemos : Que luego de haber probado aquel zumo de Libertad y de Esperanza, nada salvo ese zumo nos quitará el ansia serena de probarlo de nuevo y de gritar a voces : ¡ Viva pues y viva pronto ! y lo decimos para la felicidad de los que nos siguen, la III República Española !

Sin República no hay democracia completa como tampoco lo es cuando llega por gracia divina y no por la gracia de los votos del pueblo.

Francisco Folch

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AUDE

Le samedi 25 mars 2000 s'est tenue, au Centre Basset de Nattes à Esperaza, l'Assemblée Générale des Anciens Guerrilleros Espagnols en France F.F.I. Comité Départemental de l'Aude.

Malgré l'absence de plusieurs camarades, due à la maladie dans certains cas et à l'âge avancé dans les autres cas, une vingtaine de Guerilleros, plusieurs accompagnés de leurs épouses, étaient présents.

Nous avaient honorés de leur présence et nous les en remercions :

- M. Falgueras, président national de l'Amicale,
 - M. Ramos, secrétaire national,
 - tous deux accompagnés de leur épouse,
 - M. Ron, directeur de notre Bulletin Trimestriel,
 - M. Chort, président départemental de l'A.N.A.C.R.,
 - M. Biart, secrétaire départemental de la même association,
- ainsi que Monsieur le Général Michel Laffite, Maire d'Espéza, auquel nous adressons nos remerciements les plus sincères pour avoir eu l'amabilité de mettre à notre disposition la salle Basset de Nattes, nous permettant ainsi de nous retrouver aujourd'hui.

C'est Monsieur Sanchez, président départemental, qui ouvre la séance.

Il demande une minute de recueillement en souvenir et en hommage à tous les camarades disparus.

Il passe ensuite la parole à Monsieur le Maire qui souhaite la bienvenue à l'Assemblée et rend hommage aux Guerilleros Espagnols pour leur part active dans la résistance.

C'est donc dans une ambiance détendue que l'on passe à l'ordre du jour qui est le suivant :

- Activité de notre Comité départemental,
- Rapport financier par M. Moralès, trésorier,
- Renouvellement du Bureau départemental.

Les activités de notre Comité départemental sont comme celles des autres associations du monde combattant.

Nous sommes invités à toutes les manifestations patriotiques et notre drapeau républicain flotte parmi les autres drapeaux français.

Ensuite de nombreux problèmes furent soulevés, donnant lieu à de larges discussions ; notamment sur la prochaine parution du livre « Les Républicains espagnols dans la Résistance française ».

A la suite du débat, le compte rendu financier est exposé, dans ses moindres détails, par notre trésorier Moralès.

Le bureau sortant étant démissionnaire, il est procédé à l'élection du nouveau Bureau départemental, dont tous les membres furent réélus à l'unanimité.

Madame Françoise MAURY étant absente, l'Assemblée décide de la maintenir Présidente d'Honneur.

Voici la composition du nouveau bureau :

- Président : Casildo SANCHEZ
- Vice-président : Joseph TRUJILLO
- Secrétaire : Maria KARNER
- Secrétaire adjoint : André PENA
- Trésorier : Firmin MORALES
- Trésorier adjoint : Michel PUERTOLAS
- Porte-drapeau : Julien RUBIO

Après l'élection du nouveau Bureau départemental, M. Falgueras clôture les travaux.

Il se fait un plaisir d'informer l'Assemblée sur la parution du livre mentionné plus haut ; un gros effort reste à faire au point de vue de la souscription pour rendre possible la publication de cet ouvrage.

Une campagne d'explications est nécessaire de la part de nous tous, surtout auprès de nos amis français ; pour que reste dans toutes les mémoires la conduite héroïque des Guerilleros Espagnols dans la résistance.

La séance est levée à 11 h 30.

Précédée des drapeaux de l'A.N.A.C.R. et de l'Amicale, l'Assemblée, en cortège, alla déposer une gerbe de fleurs à la stèle de la Résistance.

Monsieur le Maire et la Musique de l'Eveil Espéranzanais s'étaient joints au cortège afin d'honorer cette cérémonie patriotique.

Dans une brève allocution, Monsieur Sanchez rappela l'action des Républicains Espagnols qui furent présents dans presque tous les théâtres d'opérations de la Deuxième Guerre mondiale, et qui s'illustrèrent sur tous les fronts.

Il rappela aussi le rôle des Guerilleros Espagnols dans la Résistance Française qui contribua grandement à la Libération de la France et à l'écrasement du nazisme et de leurs collaborateurs français.

Par leur sacrifice dans les pires moments de l'histoire, ils furent les artisans de la démocratie.

Après la Sonnerie aux Morts et une minute de silence, c'est avec le Chant des Partisans et la Marseillaise que se termina cette belle cérémonie.

De retour au Centre Basset de Nattes, c'est le verre de l'amitié qui était offert à tous par Monsieur le Maire.

Ensuite, un repas fraternel à l'Hôtel Canal à Quillan réunissait tous les participants.

La joie de se retrouver ensemble a rendu à cette journée l'esprit de camaraderie tant éprouvé autrefois.

NUESTRO RECUERDO EL MAS AFECTUOSO PARA UN GRAN COMPAÑERO

A caba de dejarnos **Manuel Lozano**, uno de los últimos supervivientes de la célebre División Blindada del General Leclerc, la Segunda, que jugó un papel decisivo en la Liberación de París. Fue enterrado en un cementerio parisino, acompañado de las pocas personas que tuvieron la fortuna de frecuentarle los últimos años de su vida, Evelin Mezquida, corresponsal del Grupo Zeta ; Francisca Merchán, Vicepresidenta de la FACEEF Isidro Bravo, animador cultural de esa federación, y de un pequeño grupo de anarquistas y de españoles anónimos, así como de varios representantes de las fuerzas Combatientes Antifascistas de la Francia Libre. Entre las personas que transportaron el féretro a su último destino señalaremos a Gabriel Gasó, Director de la FACEEF. Fue pues una ceremonia intimista y llena de una inmensa emoción, que nos quedaría rota por las intervenciones de las personas que quisieron rendirle un último homenaje, ya que todas coincidieron en destacar las cualidades humanas mucho más que las gestas llevadas a cabo por el infatigable combatiente. Después de una vida muy activa, Manuel Lozano transcurrió prácticamente enclaustrado los últimos años de su vida, conservando como única compañía sus libros y sus recuerdos. El piso en el que se alojaba contribuía a reforzar ese aislamiento casi total, pues se situaba en el cuarto piso de un edificio que no contaba ni tan siquiera con ascensor. Cuando los que iban a visitarle le decían, que por qué no solicitaba un piso con mayores facilidades y al que tenía derecho, siempre

respondía con las mismas palabras « nunca he pedido nada para mí, y no lo voy hacer ahora... »

Aunque se sentía orgulloso tanto de su pasado como de las numerosas distinciones que había recibido, nunca hizo públicamente alarde de ello. Al contrario, rechazaba sistemáticamente todas las entrevistas que le proponían. Las únicas que aceptó fueron mucho más para poner de relieve el papel jugado por nuestros compatriotas en la liberación de Francia o en su reconstrucción posterior, que para hablar de sí mismo.

Ingresó en las Juventudes Libertarias. Cuando todavía llevaba pantalones cortos. Participó en la Guerra Civil del lado republicano. Una vez en Francia se enroló en la legión, pero con la intención de dejarla en cuanto se le ofreciera la ocasión. Desde los comienzos de la Segunda Guerra Mundial se incorporó a las fuerzas francesas libres : Su hecho más glorioso fue, sin duda el haber entrado en París, la noche del 24 de agosto, en uno de los 22 tanques que liberaron la capital. Y lo que más sentiría siempre, es no haber podido llegar hasta el « Nido de águilas ». Ya terminada la guerra, siguió militando en el anarquismo y participando en las luchas sociales. Rebelde contra toda imposición, Manuel Lozano tenía un alma y una vena de poeta, y nos ha dejado una paqueña antología de una intensa emoción y en los que denota un profundo amor por el género humano.

Comité départemental de Antiguos Guerrilleros,
F.F.I. Haute-Garonne.

Recuerdo de un mal vivido

*La guerra ha terminado
ahora queda la guerilla.
Los que no hemos ganado
nos encontramos en la orilla
de ese pueblo que ha luchado
para no vivir de rodillas.*

*Como nadie ha ganado
todos hemos perdido
nuestra felicidad y nuestra tierra
y el tiempo que la hemos vivido
pero buscando nuestra libertad
al final la hemos conseguido.*

*No hemos conocido la victoria
que nos la hemos merecido
pero conocemos la Historia
y sabemos lo que hemos perdido
que es la gloria
que el destino no la concedido.*

*La guerra nos ha hecho perder
el lugar donde hemos nacido,
ya no podemos volver
ahora somos desconocidos
con los años que han pasado
nos han puesto en el olvido.*

*Ahora hay que ganar la paz
la que tanto hemos merecido
para no volver a marchar
por ese mismo camino
donde hubo que enterrar
los que mató el enemigo.*

*No hay que volver a empezar,
debemos cambiar el destino
por el que nos hizo pasar
ese régimen asesino,
que sólo pensó en matar,
eso no es nuestro camino.*

*Quien lo podemos cantar
que suerte hemos tenido
de venir a descansar
como simples prisioneros
y dormir sobre la arena
en países extranjeros.*

*Hemos sido afortunados
al salir de nuestras fronteras
en calidad de refugiados
con nuestro ideal de libertad
y nuestro ideal puro y sincero
y nuestra mayor voluntad.*

R. Gandía

NECROLOGIE PYRÉNÉES-ORIENTALES

Le 5 juin dernier, nous avons eu la peine d'accompagner à sa dernière demeure notre estimé camarade **Arnaldo CODINA**. Les obsèques civiles eurent lieu à sa commune de résidence de PALAU del VIDRE, dans les Pyrénées-Orientales, où il résidait depuis de longues années avec sa famille.

Originaire de Madrid, il participa, comme volontaire des milices populaires à l'écrasement de la révolte des généraux félons dans sa ville. Il continua le combat au sein de l'armée républicaine que la défaite le contraignit à l'exil.

On le retrouve, avec ses camarades espagnols, dans la résistance française et ce, jusqu'à la libération de la France. Toute sa vie durant, il aura été un combattant de la Liberté et de la Démocratie.

A sa famille dans la peine, nous réitérons nos sincères condoléances.

Le Comité de la Section départementale des P.-O.

LES ESPAGNOLS DANS LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

Il est communiqué, à nos amis, ayant passé commande, en souscription, d'exemplaires de :

« Les Espagnols dans la Résistance Française »

que la date de parution de l'ouvrage est proche, et que les souscripteurs qui nous ont fait confiance seront les premiers servis.

COTISATION ET DON A L'AMICALE

HÉRAULT

TOLO Sébastien	200
BLANCAS Francisco	100
ROCH Narcis	100
OLMEDO Delfino	100
GONZALEZ Naftali	100
BERTOLI José	100
CADENA Francisco	50
	<hr/>
	750

ILE-DE-FRANCE

ARDINES Angel	80
GONZALEZ Pedro	80
IBANEZ Carmelo	80
RIBAS Marie-Louise	280
GRAU José	280
ALVAREZ Juan	180
BOLÉA José	180
GOYTIA José	480
CABRERA Francisco	80
BAQUEDANO Jacinto	480
GARCIA Nicolas	180
FLORIA Pascual	80
BLAZQUEZ Mateo	130
JOGE José	180
MOCHALES Francisco	180
NASARRE Manuela	180
CASTANER José	80
CLAVER Pilar	280
FERNANDEZ Matilde	200
MINGO Pierre	80
MONTANE Jaime	180
DESCARREGA Angela	240
LARA Francisco	80
PONCE DE LEON Jesus	150
	<hr/>
	4 420

ALLIER

LOPEZ Valeriano	100
BARCENA Luis	100
	<hr/>
	200

PYRÉNÉES-ORIENTALES

ARBOL Liliane	100
ANDUJAR Francisco	100
BALSEIRO Mercedes	100
BAUTISTA Michel	100
BULLON Nuno	100
COLL Ramón	200
DAPERÉ Julien	348
ESCALADA Alberto	200
FONT Rose	100
FALGUERA Clotilde	100
FALGUERA Narcisse	150
FRAILE Félix	100
FERNANDEZ Gregorio	150
FERNANDEZ Lise	100
GARCIA Manuela	100
GEROLA Antoine	250
GUTIERREZ José	100
HERNAN Anne-Marie	150
PONS Apolinia	150
LIEVRE Roger	100
MAYANS Martial	150
MARTINEZ Marie	100
MARTINEZ Henri	150
MORAN Augustin	100
ORDONEZ Jesus	200
PEREZ Ramón	200
PRECIADO Casiano	100
QUILES Maria	100
ROCAYOURA Paulette	200
RUIZ Dolores	160
ROBLES Cristobal	100
ROBLES Maria	100
ROBLES Michel	100
RODRIGUEZ Marcel	100
ROS Marin	200
RUIZ Marie-Thérèse	100
ROVIRA Luis	100
ROSTAND Jean	200
SALVAT Richard	100
SALVAING Josette	50
SASOT Antoine	150
SORS José	100
SAYO Vincent	100
SENTIS Francis	100
SABATE Odette	200

SERRA Louise	100
SOLSONA Mercedes	100
TOURNE André	200
TOURLEQUE Julia	50
THIERY Gilbert	150
MARTINEZ José	100
GARCIA Margueritte	100
FERNANDEZ Mathias	100
MANZANO Pablo	125
VIGNETES Raoul	100
	<hr/>
	7 183

TARN

GONZALEZ Julio	100
MORCILLO Manuel	100
VILLAJOS Fernando	100
ZAFRILLA Isabel	150
ROMAN Moral	100
RODRIGUEZ Antonio	100
GRACIA Miguel	50
GRINO Antonio	100
REIZBAL Ramon	100
MARTINEZ Félix	100
ORTIZ Enrique	100
	<hr/>
	1 100

TARN-ET-GARONNE

GONZALEZ Alonso	300
ROMERO José	100
GONZALEZ Serge	100
	<hr/>
	500

INDIVIDUALES

PLA Juan	200
----------	-----

CATALOGNE

BERNABEU Santiago	100
-------------------	-----

HAUTE-GARONNE

ALONSO NICOLAS	10
GUILLEN Wilfredo	150
HORTONEDA Teresa	50
MORA-MUNOZ Francisco	50
PALACIO Mercedes	50
RAMOS Christian	50
RAMOS Conchita	50
RAMOS José	50
ROCA Rosa	50
SANCHEZ Lorenzo	50
UDAVE Mercedes	150
Rodríguez Guillermo	150
ARROYO Miguel	50
BELVER Juan	50
CAYEIRO Marc	50
DEL AMO Pablo	50
DIONNET Lili	50
FALCO José	50
FARINA Camille	50
FERNANDEZ José	50
GALIANO Maria	50
GARCIA Fernanda	50
GARCIA Francisco	50
GARCIA Jesus	50
GARCIA Paco	50
GILLET Christelle	50
GONZALES Nuria	50
MALDONADO Carmen	50
PIRARQUE Christian	50
POIX Jeanine	50
SORIANO Maria	50
VALLADOLID Maria	50
	<hr/>
	1 860

GARD-LOZÈRE

CAVERO Vicente	30
CAMBLOL Serafina	30
ESCORIZA Diego	30
ENCINAS Sabino	30
FERNANDEZ Hirineo	30
GASO Tomas	30
GARGALLO Francisco	30
LOPEZ M.-Thérèse	30
OTALORA Leon	30
REDONDO José	30
SANCHEZ Candida	30
SAMITIER Ricardo	30
VICENTE Alberto	30

VICENTE Ernesto	30
VEGA Basilio	30
BRETOS Araceli	30
PASCUAL Anita	30
Ros François	30
Ros Victoria	30
TRINIDAD Collado	30
ALVAREZ Ange	30
GALINDO Pierre	30
ABELLAN J.-Pierre	30
BOISSIM Jossiam	30
COLLADO Vicente	30
GARCIA Joachim	30
GUIRAO Antoine	30
GUIRAO Delphine	30
GUIRAO Céline	30
ROUX Olivier	30
	<hr/>
	900

Le Directeur du Bulletin et le Bureau National remercient vivement tous ses Camarades et Amis pour leur fidélité envers l'Amicale.

AIDE AU BULLETIN

INDIVIDUALES

FOISSAC Henriette	150
ALZIEU Rosario	200
ARDINES Angel	200
MARIS Henri	200
CAYEIRO Marc	100
SERRANO J.-Pierre	1 000
	<hr/>
	1 850

GARD-LOZÈRE

OTALORA Léon	100
SAMITIER Ricardo	100
VICENTE Ernesto	100
VICENTE Alberto	100
BRETOS Araceli	100
COLLADO Trinidad	100
GALINDO Pierre	100
CAMBLOL Serafina	50
LOPEZ M.-Thérèse	100
COLLADO Vicente	50
ROUX Olivier	100
	<hr/>
	1 000

Le Directeur du Bulletin remercie vivement tous les donateurs pour l'aide qui fait que le Bulletin puisse continuer son travail d'information.

ERRATA

En el primer parrafo de mi artículo ¡ Nunca más el Fascismo !, publicado en el Bulletin d'Information, primer trimestre año 2000, hay un error a corregir.

Se lee : Para describir el peligro fascista, que reaparece en Europa con la participación de los Haider en el gobierno austriaco y en las Instituciones de la Unión Europea, es necesario conocer, a su debido tiempo, por quienes las hemos vivido.

Hay que leer : Para describir el peligro fascista, que reaparece en Europa con la participación de los Haider en el gobierno austriaco y en las Instituciones de la Unión Europea, es necesario **conocer las causas que lo motiva. Causas engendradas en el pasado y no recordadas** a su debido tiempo, por quienes las hemos vivido.

Hay otros pequeños errores de imprenta, pero fáciles de corregir por los propios lectores.

J. Jimenez Arroyo

LES OUBLIÉS DE LA DÉPORTATION

C'était le mois d'août 1940. Un journal d'Angoulême, ville de la zone française occupée par les Allemands, écrivait : «... Maudits ces Espagnols rouges qui ont la peau comme l'âme... » Le courageux anonyme signait : « Le tout passant ».

Dans cette ville, en plus des réfugiés civils arrivés au commencement février 1939 – surtout des femmes, des enfants et des vieillards – arrivaient petit à petit des dizaines de soldats de l'Armée Républicaine Espagnole ; certains venaient des « compagnies de travailleurs espagnols » créées et envoyées à la frontière franco-allemande pour creuser des tranchées et bâtir des fortifications, les autres arrivaient des unités combattantes françaises en pleine défaite. L'incertitude, le manque d'information sur ce qui les attendait, maintenaient apeurés les centaines d'Espagnols réfugiés à Angoulême.

Ainsi arrive le **20 août 1940**. Ils ont tout juste le temps de ramasser les quelques affaires qu'ils possèdent. Très tôt, le matin, ils sont conduits à la gare. Les responsables français leur disent qu'ils vont être conduits dans le Sud, en zone libre. Ceux de la Kommandantour disent tout ignorer de l'opération. C'est la Wehrmacht qui surveille l'embarquement. C'est la Wehrmacht qui prendra le contrôle du voyage.

Quatre jours plus tard, après un voyage effrayant, le train s'arrête dans une petite gare : « Mauthausen ». Là, commence le tri. Les hommes et les enfants grands – certains n'avaient pas 13 ans – d'un côté. Les femmes et les plus petits, de l'autre.

Montserrat Roig¹, l'écrivain catalane, malheureusement décédée trop jeune, nous décrit, entre autres, le drame d'une de ces familles. La famille Cortes, du Prat de Llobregat, près de Barcelone. Le père, la mère et les sept enfants qui ont réussi, malgré les difficultés de la guerre et de l'exode, à se retrouver. Le fils aîné a perdu une jambe pendant les combats de l'Ebro. Lui, le père et deux autres fils, Jacinthe et Manuel, sont séparés, comme les autres, de leur famille. Un des plus petits, Ange, veut aller avec son père. La mère peut le rattraper de justesse.

Les femmes et les enfants sont embarqués, à nouveau dans le train, laissant les hommes et les jeunes à Mauthausen. En ce **24 août 1940**, sur le registre d'entrées, on trouve **420 entrées** recensées. **Tous citoyens de l'Etat espagnol**. Le train continuera sa marche sinistre. Plus loin, il s'arrêtera pendant trois jours devant un autre camp et ce seront les détenus de ce camp qui porteront un peu de nourriture et d'eau à tous ces malheureux enfermés dans ce convoi immobilisé que les Allemands ont transformé en prison.

Un nouvel ordre arrive. Les femmes et les enfants vont retourner à leur point de départ. C'est ce qu'on leur dit. Le train, lentement, démarre et, cinq jours plus tard, le **1^{er} septembre 1940**, arrive à Fuenterrabia, à la frontière franco-espagnole, où les attend la Guardia Civil².

Seront comptabilisés **442 femmes et enfants**. Personne ne pourra expliquer combien de ces voyageurs forcés sont morts durant les **12 jours** que dura ce

voyage horrible à travers l'Europe. Ils manquaient de tout. Ceux qui arrivent vivants en Espagne sont enfermés au stade d'IRUN, transformé en camp de concentration pour les franquistes. Après une première sélection, la famille Cortes sera envoyée à Barcelone où elle fera un long séjour au Palais des Missions. Un nom évocateur pour ce qui n'est autre chose qu'une terrible prison.

Concernant les hommes de la famille Cortès, le père est mort à Mauthausen en août 1941. Le fils aîné est mort gazé un mois plus tard. Seuls de cet enfer sont revenus, en vie, Jacinthe et Manuel³.

De ce convoi de Républicains espagnols déportés, un tri fut fait. Les plus jeunes, **certains n'avaient pas 13 ans**, sont allés travailler dans une carrière, propriété d'un marchand d'esclaves, appelée Poschacher.

Cette année, que s'accompliront les 50 ans de la libération des camps de la mort et la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il y a une question qui n'a pas encore reçu de réponse :

Qui a donné l'ordre de déporter les réfugiés espagnols d'Angoulême ?

Le gouvernement du Général Franco – tous les ministres confondus – aurait demandé aux autorités allemandes l'extermination des combattants de la République Espagnole rescapés vivants des fronts de combat d'Espagne et, en même temps, pouvoir récupérer leurs femmes et leurs enfants !

Est-ce ce que furent les autorités allemandes qui prirent cette décision ?

Il y aurait eu des responsables français qui, pour plaire à leurs nouveaux maîtres, leur auraient indiqué par qui ils devaient commencer les déportations !

La Loi n° 79 du 3 janvier 1979, qui fait référence à la non-communication de certaines archives concernant cette période, laisse, pour le moment, ces questions sans réponse⁴.

De toutes façons, il y a une vérité : **Il y a eu crime contre l'humanité !... Qui furent les criminels ?**

Francesc Panyella i Ferreras

1. Montserrat Roig, « Els catalans als camps nazis ». Edicions 62, Barcelone, 1977.

2. Pierre Marqués, « Les enfants espagnols réfugiés en France » (1936-1939), Paris, 1993.

3. Le 10-05-1998, Jacinthe vit à Perpignan et son frère, Manuel, à Gijon (Asturies).

4. Loi en vigueur en France.

P.S. : Dans le but de faire connaître ces faits, à l'occasion du 50^e anniversaire de la libération des camps de la mort, j'ai envoyé cet article à *La Marseillaise*. Il ne fut pas publié. Pendant le procès Papon, ce même article fut envoyé à *Libération*, *Le Canard Enchaîné*, *La Marseillaise* et *La Provence*. Silence total ? En avril 1998, il fut envoyé à *El País* (Madrid). Là, au moins, j'ai reçu une réponse : « ... pour des raisons d'espace et d'opportunité, le Conseil de Lecture du journal a mésestimé sa publication. » En juillet-août 1998, il fut envoyé à *La Vanguardia* et *El Periodico* de Barcelone ; en février 1999 à *AVUI* de Barcelone aussi. Silence. L'article a été publié, finalement, en mai 1999, par le périodique *Treball* d'initiative pour la Catalogne.

LA CAPITAL DEL ÉXODO

La Vajol inaugura el único monumento de España dedicado al exilio republicano, simbolizado por un hombre que coge de la mano a una niña con una pierna mutilada

La sobrecogedora figura de un hombre que lleva de la mano a una niña con una pierna mutilada es desde ayer el único monumento dedicado al exilio republicano que existe en España. Su ubicación en La Vajol no es ninguna casualidad. Este pequeño municipio del Alt Empordà, que apenas llega a los cien habitantes, fue testigo al final de la guerra civil española del éxodo de centenares de miles de personas que huyeron a Francia con lo puesto. Y entre ellos, el entonces presidente Azaña y todo su gobierno, que precisamente celebraron su última reunión oficial en una masía de esta población.

Recordar estos hechos y rendir homenaje a los exiliados son los objetivos que persigue la comisión promuseo del exilio de La Vajol con la instalación de este monumento. Una escultura que no sólo rinde homenaje al éxodo republicano, « sino a todos los exilios que se han producido y se producen en el resto del mundo », dijo el secretario de la comisión, Miquel Giralt.

Sin embargo, la inauguración de ayer tuvo como protagonistas a los combatientes republicanos, algunos de los



El monumento al exilio republicano con la bandera de los que lucharon por la República

cuales asistieron al acto visiblemente emocionados. « El monumento simboliza el recuerdo permanente del pasado para no olvidar nunca la gran tragedia de nuestro pueblo », afirmó el presidente de la Asociación de Antiguos Combatientes de la República, Félix Fraile.

Para muchos, lo de ayer significó un primer reconocimiento a la figura del exiliado. El vicepresidente en Francia de

Amical Mauthausen, Mariano Constante, lamentó « las dificultades que aún existen en España para que se reconozca nuestra situación y hoy, sin duda, hemos dado un paso adelante ».

En medio de vivas a la República, minutos de silencio en honor a las víctimas y las notas del « Himno a la alegría », se descubrió la escultura, cubierta hasta entonces por una tela con la inscripción « Demócratas del mundo. Evitemos los exilios ». El monumento ha sido realizado en bronce, pesa unos 1 300 kilos y se encuentra sobre un montículo del paraje de Sota la Quadra. La imagen del hombre y la niña pertenece a una fotografía del año 1939 tomada en pleno éxodo.

La inauguración de la estatua tampoco estuvo exenta de polémica pues su autora había pedido a un juzgado de Figueras que impidiera la celebración del acto, ya que acusa a los promotores de no haberle pagado sus honorarios. La comisión promuseo del exilio asegura que tiene pruebas documentales de haber pagado lo que se había establecido y no quiso ayer avivar la polémica sobre una escultura que, 61 años después, convierte a La Vajol en la capital del exilio.

NO SE PUEDE Y NO SE DEBE OLVIDAR

Ha terminado la guerra civil pero el camino espinoso por el que pasamos los españoles antifascistas, no lo podemos olvidar.

España fué un país sometido, reprimido, primero por una dictadura terrible y más tarde por lo que se le llamó, El Regimen Franquista.

Sufrimos represiones, fusilamientos y sobre todo encarcelamientos que duraron hasta 20 años, acompañados de una miseria sin límites y una degradación cultural y política..

Eso fué la dictadura de nuestro país a pesar de que en años antes, gobernados por nuestra joven República, fuimos el país de la generosidad y conocimos a escritores, artistas y pensadores científicos que iluminaban un porvenir esperanzador, razón por la que nuestro pueblo durante la famosa guerra dió lo mejor de sus hijos de todas las edades.

Nos era difícil de soportar el despotismo de ese régimen que se nos impuso tan injustamente.

Por eso es imposible olvidar lo que fué una libertad ganada en las urnas de manera pacífica y con la mayor dignidad, ejemplo que la historia ha reconocido después de esa tragedia tan dolorosa y tan brutal.

Razón por la que surgió la protesta de los mineros, de los braceros del campo, la voz de los intelectuales, el grito de los estudiantes, de los artistas que no podían aceptar tales procedimientos; de tales injusticias.

A pesar del silencio sabíamos lo que se pasaba en las cárceles y en los comisariados de policía. Eso hizo que estallaran huelgas, manifestaciones de protesta y mismo acciones que provocaban enfrentamientos con la guardia civil.

Recordar estos hechos supone el no poder olvidar a los nuestros a los que cayeron en el campo y en las ciudades que fueron víctimas de ese régimen de terror ni a los que en el espinoso camino de la lucha en busca de libertad perdieron sus vidas pero el fascismo jamás venció a sus ideales de paz y prosperidad.

En la actualidad seguimos luchando porque al igual que en ciertos países de Europa, también en España se inscriban sus nombres en las calles, plazas o parques, que existan placas recordando las luchas heroicas de dicha época o los nombres de los fusilados por el régimen franquista y eso antes de que desaparezcan los verdaderos testimonios de esa desagradable tragedia humana.

Gandia